

1° DIVISION FRANCAISE LIBRE

4° Brigade

Bataillon de Marche N° 21.

3° Compagnie.

L'ATTAQUE DE LA COTE 431.
(21 Novembre 1944)

Le 20 Novembre 1944, la Compagnie vient d'enlever le village de CHAMPAGNEY et continue sa progression en direction du PRE-BESSON.

Cette compagnie de jeunes recrues, dont le capitaine MOLLER vient de prendre le commandement, s'est couverte de gloire au temps où elle était composée de tirailleurs Sénégalais. SAN ANDREA, PONTE CORVO, HYERES, LE PIN DE GALLES, SAINTE-MARGUERITE, FREDERIC-FONTAINE, autant de victoires dont les noms ornent son fanion à tête de Tigre.

Aujourd'hui ce sont de jeunes français de 19 à 20 ans, qui ont la tâche de maintenir les traditions de la compagnie créées sur les champs de bataille d'ITALIE, de PROVENCE, et de FRANCHE-COMTE. Ils sont commandés par des officiers qui ont fait ces campagnes. Le capitaine MOLLER, le Sous-Lieutenant GRAS, et le Sous-Lieutenant OLM. A eux sont venus se joindre de jeunes officiers qui se sont distingués dans le Maquis du VERCORS, les Sous-Lieutenants PIANY et DAGOT, l'Aspirant OLLERIS.

Donc le 20 Novembre, vers midi, la 3^{ème} compagnie est au PRE-BESSON. L'ennemi a décroché et la progression s'effectue sans autre inconvénient que celui de regarder où on met les pieds. La compagnie reçoit alors l'ordre de continuer vers ERREVET. La 3^{ème} section (S/Lt GRAS) est enlevée par les scout-cars du 1^{er} Régiment de Fusillers Marins et portée jusqu'à ERREVET où le reste de la compagnie la rejoint bientôt.

Au début de l'après-midi deux reconnaissances sont envoyées, l'une sur BAS-EVETTE, comprenant la 3^{ème} section (S/Lt GRAS) et quelques scout-cars et chars, l'autre sur la CHAPELLE-SOUS-CHAUX avec la 1^{ère} section (S/Lt PIANY) et quatre chars.

Les deux reconnaissances se heurtent à des résistances très sérieuses. La 3^{ème} section parvient à occuper le carrefour de BAS-EVETTE, mais est stoppée sur la route de SERMAMAGNY par de violents tirs de mitrailleuses et des inondations.

La 1^{ère} section, elle, s'empare du hameau des BOULETS dont l'ennemi s'enfuit à la hâte, mais elle se heurte à une forte résistance de la part des Allemands retranchés dans le bois de la cote 431. Le S/Lieutenant PIANY s'installe alors dans les BOULETS où une section de la 1^{ère} Compagnie (Aspirant SAUTEREAU) vient le renforcer dans la soirée.

Ainsi sur les deux axes reconnus, la progression du B.M. 21 se heurte à une puissante organisation défensive qui barre l'accès de la route GIROMAGNY-BELFORT.

Le 20 Novembre au soir la 3^{ème} section (S/Lt GRAS) est rappelée de BAS-EVETTE et c'est sur l'axe ERREVET-la-CHAPELLE-SOUS-CHAUX

...../.....

(suite) -2-

que se portera demain l'effort de la 3^{ème} Compagnie.

Le 21 Novembre à 8 H 30, les trois sections de la compagnie qui ont passé la nuit à ERREVET se portent aux BOULETS et s'installent en position sur le carrefour de ce hameau face à l'Est.

Le matin l'Aspirant SAOTEREAU a envoyé une patrouille devant 43I, mais cette patrouille a dû se replier rapidement devant un feu violent, laissant son chef, le sergent HAINAOT sur le terrain. Les Allemands ont décidément l'intention de s'accrocher là-haut.

A 11 heures le Capitaine MOLLER réunit les chefs de section dans le grenier d'une grande maison d'où l'on voit parfaitement la position allemande. La mission de la compagnie est d'enlever la Côte 43I.

Le capitaine MOLLER nous montre d'abord le terrain sur lequel va se dérouler l'attaque. La cote 43I, sur notre droite, est un grand mouvement de terrain qui semble se prolonger vers le Sud et qui finit brusquement, au Nord, sur la route qui d'Ouest en Est, mène des BOULETS à la CHAPELLE-Sous-CHAUX. Une prairie dénudée monte vers le sommet couronné par un de ces bois de taillis comme on voit tant dans le pays de BELFORT, dont on distingue très bien la lisière franche avec ses rentrants et ses saillants. Au nord de la cote 43I, donc, la route de la CHAPELLE bordée de maisons espacées et, au Nord de cette route, un étang, zone infranchissable qui interdit tout déploiement vers la gauche.

En examinant de plus près à la jumelle on distingue un réseau de barbelés qui part de l'étang, traverse la route par des chevaux-de-frise que les Allemands ont d'ailleurs oubliés de fermer, remonte la pente de 43I et barre l'accès du bois. A la lisière du bois on remarque des levées de terre rouge fraîchement remuée et des masses sombres qui pourraient bien être des blockhaus.

Sans aucun doute les allemands sont puissamment retranchés dans le bois. On les voit d'ailleurs se promener tranquillement profitant du calme momentané que seuls quelques "minen" viennent troubler.

Chacun à notre tour nous examinons soigneusement le terrain avec les grosses jumelles boches du Capitaine, souvenir de TOLON. Puis le capitaine MOLLER nous expose le plan de son attaque.

"Vous avez tous bien remarqué, nous dit-il, ces chevaux-de-frise qui barrent la route. Ils sont encore à moitié ouverts. C'est la porte de la position boche. Dans une maison on rentre par la porte, Eh bien nous allons rentrer chez les boches par la porte".

Comme nous nous regardions avec inquiétude en indiquant que les boches du piton pourraient bien nous causer quelques graves ennuis lors de l'exécution de ce projet, il nous rassure aussitôt.

"J'ai à ma disposition, deux chars légers, un tank destroyer et 1 200 coups d'Artillerie. L'observateur d'artillerie va venir ici. Il enverra d'abord un bref tir de destruction sur la "porte" de la position, puis 600 coups sur 43I enfin le reste sur la CHAPELLE-Sous-CHAUX.

L'Artillerie ouvrira le feu à 14 H 40, enverra ses 600 obus, puis à 15 h précises, reportera son tir sur la CHAPELLE-

La 1^{ère} section (S/Lieutenant PIANY) partira à 14 h 45 par groupe successifs le long de la route, appuyés par les deux chars obusiers des Fusillers Marins, entrera dans la position Boche "par la porte" et occupera les maisons situées à environ 200 mètres au delà sur le bord de la route.

Les mitrailleuses de la section lourde avec OLM,

.....//.....

(suite) -3-

-suivront immédiatement et formeront un bouchon vers l'Est dans les maisons occupées par la 1^{ère} section.

La 2^{ème} (S/Lieutenant DAGOT) suivra la section lourde

A 15 h. précises la 1^{ère} et la 2^{ème} section feront à droite, monteront dans le bois ensuivant le chemin qui doit être celui que les boches prennent habituellement pour aller à leur position, et se rabattront sur la lisière du bois que nous voyons d'ici. Vous attaquerez ainsi les boches dans le dos et il n'y a pas de raison pour qu'ils ne soient pas surpris.

Cette attaque sera appuyée par un tank destroyer du 8^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique qui se trouve embossé aux BOULETS et qui tirera à vue sur toute résistance qui se révélera au cours de la progression.

Quand à la 3^{ème} Section (S/Lieutenant GRAS) elle partira la dernière et occupera les maisons qui se trouvent situées à l'entrée de la position, en bas du glacis qui mène au bois, Elle appuiera en cas d'urgence de nécessité, la progression des deux autres sections, et en cas d'échec, servira d'échelon de repli à la compagnie.

A 14 h 30 un roulement continu caractéristique de notre artillerie se fait entendre derrière nous. Quelques instants après, sur toute la longueur du bois de longues colonnes de fumée et de terre, s'élevant vers le ciel, puis le bruit déchirant des éclatements nous parvient à une cadence précipitée: la cote 43I reçoit sa ration de feraille, de feu et de fumée.

Au même instant la 1^{ère} Section (S/Lieutenant PIANY) quitte la base de départ comme prévu et, malgré quelques coups de notre artillerie qui blesse un homme et détériore un fusil-mitrailleur, elle arrive rapidement sur son objectif sans que les chars qui l'accompagnent aient eu à intervenir.

Le S/Lieutenant OLM franchit à son tour la "porte" avec ses mitrailleuses et s'installe dans les maisons qui viennent d'être occupées par la 1^{ère} Section et d'où l'on domine le village.

La 1^{ère} Section se met alors à l'abri entre le talus au bas de la cote 43I. Le S/Lieutenant OLM lui donne une mitrailleuse légère avec ses servants pour remplacer le F.M. démoli.

IL est 14 H 55. La 2^{ème} section (S/Lieutenant DAGOT) arrive à son tour et se dispose à l'assaut.

Tous ces mouvements s'effectuent sans encombras de la part de l'ennemi, grâce au bombardement ininterrompu qui oblige les boches de 43I à baisser la tête. Les hommes sont confiants et étonnés d'un tel déluge dont ils reçoivent d'ailleurs quelques éclaboussures.

De son côté la 3^{ème} section (S/Lieutenant GRAS) démarre à 14 h 55 et fonce sur son objectif. Elle est prise au départ sous un violent tir d'arrêt 88 et minen. Les jeunes qui la composent sont un instant décontenancés. Le Chef de Section S/Lieutenant GRAS a ses lunettes brisées par un obus et touché à l'œil. Il se relève néanmoins et entraîne au pas de course sa section sur l'objectif où elle continue à H

...../.....

(suite) -4-

- à subir un bombardement assez violent, qui nous cause des pertes en particulier le S/Lieutenant CANY, l'observateur de l'artillerie et le sergent-chef BOUYSSOU.

A 15 h. précises le tir d'artillerie s'allonge. La 1^{ère} section (S/Lieutenant PINANY), suivie de la 2^{ème} (S/Lieutenant DAGOT) part à l'assaut de 43I, ses trois groupes en ligne. Elle rencontre un réseau de barbelés qu'elles franchissent rapidement. Elles arrivent bientôt à la lisière du bois Nord et subissent un violent tir d'arrêt ennemi et quelques rafales de mitrailleuses. La progression continue néanmoins et bientôt nos hommes sont sur l'ennemi. Les allemands surpris tentent de résister. Huit d'entre eux sont immédiatement abattus, les six autres se rendent. Un peu plus loin le sergent-chef MATTEI en tue deux à coup de carabine. Les autres s'enfuient en essayant le feu de nos armes et en abandonnant leur matériel. La position est occupée.

Le tir d'arrêt ennemi nous fait subir quelques pertes. Le sergent CHARLES est blessé par balles et éclats au cours de l'assaut. Les soldats PAQUIS prend spontanément le commandement de son groupe. Les soldats VARESANO et TRIBOULET ont été mortellement frappés. Un prisonnier boche s'esclaffe devant VARESANO qui râle; on l'abat comme un chien. Plusieurs soldats sont également blessés.

La progression reprend aussitôt en direction du bosquet situé au Sud de 43I. Les allemands s'enfuient par les boyaux étroits qui sillonnent la position. Le sergent PIERI saisissant à bras de corps une mitrailleuse dont le servant vient d'être touché, les poursuit de ses rafales. Le sergent MARCHI à la tête de son groupe s'élance à leur poursuite et fait deux prisonniers. Mais surpris à découvert, entre les deux bois, il se replie sur le bois Nord.

IL est 16 h.; les Allemands s'enfuient de partout. La 3^{ème} section a quitté ses positions et monte directement sur la colline pour fermer, face au Sud, le dispositif de la Compagnie. Elle occupe le bosquet sud que les Allemands abandonnent en laissant leur armes sur place.

De leur côté la 1^{ère} et la 2^{ème} section ont progressé jusqu'aux maisons qui dominent le ruisseau de la CHAPELLE-Sous-CHAUX et s'empare d'un canon de 88 et de 600 coups. La mission de la Compagnie est terminée. La 1^{ère} Compagnie (Lieutenant TABOTEAU) exploite ensuite le succès et occupe le ponceau de la CHAPELLE-Sous-CHAUX, puis le village lui-même le 22 novembre au matin.

C'est ainsi que le 21 novembre 1944 la 3^{ème} compagnie du B.M. 2I. aperçoit la ligne de défense ennemie qui défendait la route; GIROMAGNY-BELFORT. Sur la cote 43I, bastion de cette ligne; gisent de nombreux cadavres allemands.

Malgré une position dominante, protégée sur ses ailes par des étangs, malgré des centaines de mètres de tranchées reliées entre elle par des boyaux étroits et profonds, des positions abritées d'armes automatiques, un puissant réseau de barbelés, les allemands n'ont pas tenu une heure. Le prix qu'ils attachaient cependant à cette position est révélé par les habitants de la CHAPELLE-Sous-CHAUX, en effet 400 civils allemands travaillaient depuis plusieurs mois et la veille même encore de notre arrivée aux BOULETS, à fortifier la cote 43I.

...../.....

(suite) -5-

Grâce à la combinaison judicieuse par le capitaine MULLER des puissants moyens de feu mis à sa disposition avec une manoeuvre savante et audacieuse, les allemands ont été surpris et ont à peine eu le temps de se servir de leurs armes. A l'abri d'un tir d'arrêt déclenché un peu avant 15 heures, ils avaient cherché leur salut dans la fuite qui leur était facilitée par le réseau de boyaux, en abandonnant leurs morts, huit prisonniers, neuf mitrailleuses L.M.G., deux bazookas, deux mitraillettes, d'importantes caisses de munitions et de grenades, et un canon de 88.

Au soir du 21 Novembre la ligne allemande BELFORT-GIROMAGNY était rompue, la grande transversale libérée et BELFORT étaient tourné par le Nord.

Le Sous-Lieutenant GRAS.

F I N